

N'est-ce pas d'ailleurs ce qu'elle semble nous indiquer de sa lèvre de bronze, dont les oscillations ne connaissent que cette double direction ? Et que nous dit-elle de la part de Dieu ? Elle nous parle de lui, elle nous appelle à lui. Dieu, M. F., n'a jamais laissé sa créature sans lui fournir des moyens de s'élever jusqu'à lui. Autour de nous, mille voix retentissent : voix du ciel, voix de la terre, voix du dedans, voix du dehors, toutes occupées à préparer et à aplanir dans le cœur de l'homme le sentier du Seigneur. Ainsi fait la cloche. Elle prêche comme le résumé de la doctrine chrétienne qui s'appuie sur la foi, se fortifie par l'espérance et se consomme dans la charité. Elle atteste l'existence de ce Dieu qui l'a tirée elle-même des entrailles de la terre ; elle publie partout sa grandeur et sa majesté. Son honneur surtout c'est de célébrer le mystère de l'Incarnation, de chanter le Christ Rédempteur dont elle porte presque toujours l'image, c'est de nous redire dans son mystérieux langage ce qu'il a fait pour l'homme et ce que fait pour nous son Eglise. Elle nous révèle enfin la beauté de notre foi et de la religion sainte à laquelle nous appartenons ; elle nous convie à ses augustes mystères, elle nous les fait aimer. Puis, que de pensées saintes ne nous inspire-t-elle pas ! Sommes-nous à Dieu, elle nous fait goûter au fond du cœur les joies ineffables de la vertu. Avons-nous le malheur d'être éloignés de lui, c'est la voix plaintive d'une mère qui nous conjure de songer à notre salut. Aux pensées de foi se joignent des pensées d'espérance. Cette voix que nous entendons, c'est une voix de consolation pour tous ceux qui gémissent fatigués des peines de la vie et de la triste captivité de la terre, et qui attendent un séjour meilleur : *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus*. C'est enfin la voix de la charité, car ce n'est pas seulement le signe de l'union fraternelle qui nous rassemble sous le regard de Dieu, c'est comme le commencement du concert des anges qui nous appelle à la céleste patrie, la patrie de la vision intuitive, la patrie de l'amour béatifique. Dites-le moi, Mes Frères, n'est-ce pas là ce que vous avez constaté vous-mêmes, par une douce expérience, mille fois dans votre vie, mais surtout aux grandes solennités, dans vos fêtes pontificales, dans le silence majestueux de la belle nuit de Noël, à l'heure des Matines de Pâques, et surtout en cette fête sublime où, au milieu des plus riches décors et de l'allégresse universelle, on promène triomphalement, dans les rues de la vieille cité de Champlain, le Dieu caché sous les voiles eucharistiques dans le grand mystère de son amour ?

Et maintenant que dit la cloche à Dieu de notre part ? Elle le prie, c'est-à-dire qu'elle lui porte avec nos demandes l'hommage de notre vie entière, depuis le berceau jusqu'à la tombe, car elle est associée par la religion à tout ce qui nous touche et nous intéresse. Et comme notre vie est un mélange de bonheur et de tristesse, elle porte à Dieu nos joies et nos larmes. Et si c'est elle qui annonce notre entrée dans ce monde, notre aggrégation à la grande famille du Christ, si c'est elle qui redit le premier baiser que le Seigneur donne à l'enfant à la table sainte, et la descente de l'Esprit Saint avec ses dons sous l'imposition des mains du Pontife, si c'est elle dont la voix grave et matinale invite les fidèles à l'ordination du pâtre, si c'est elle qui, dans ses chants joyeux mais aussi pleins d'anxiétés et d'incertitudes, appelle la bénédiction que l'Eglise donne aux jeunes époux, c'est elle aussi dont la voix entrecoupée de sanglots tinte lentement l'agonie de ceux qui